

## Recent Canadian Theses in French Literature

Joaquim Carreira, « Structuration et ontologie : l'expérience de l'œuvre d'art littéraire », University of Toronto 1999.

Notre rapport à l'œuvre d'art littéraire se définit essentiellement comme expérience. L'expérience de l'œuvre d'art littéraire reçoit dans la *Poétique* d'Aristote sa première articulation déterminante, exprimée en termes d'*effet* de l'œuvre et de *plaisir propre* à l'œuvre. Par ces termes entendons la visée ultime de l'œuvre, visée qui repose sur les critères de *structuration mimétique*. Même si l'esthétique poétique diltheyenne de tendance psychologique ne s'inscrit pas dans la lignée de la *Poétique*, elle laisse présupposer une corrélation étroite, absente chez Aristote, entre création poétique et compréhension de l'œuvre. Mais c'est surtout l'herméneutique contemporaine qui, affranchie du psychologique de « l'herméneutique » de Dilthey, nous permet de préciser et de nuancer cette corrélation. Malgré leur plaidoirie pour une « objectivité » en herméneutique littéraire, les méthodologies proposées par Ricœur et par Jauss ne rendent pas justice aux modes d'être de l'œuvre et de l'expérience littéraires. Ce sont d'abord les études du phénoménologue Ingarden sur le statut ontologique de l'œuvre d'art littéraire qui établissent de façon convaincante la corrélation entre l'œuvre et l'expérience, et ce à partir des notions de *Gebilde* et de *concrétisation* (*Konkretisation*). C'est finalement dans l'herméneutique philosophique de Gadamer que la *Poétique* d'Aristote et les études d'Ingarden trouvent une résonance et un achèvement certains. Gadamer fait ressortir et prévaloir la corrélation intime entre structuration et représentation, entre représentation et compréhension, entre compréhension et expérience.

Cette réflexion d'ordre « philosophique » sur l'expérience de l'œuvre d'art littéraire s'inscrit dans une perspective littéraire. Elle repose plus particulièrement sur une analyse de l'œuvre *L'enfer* (Henri Barbusse) où la représentation de l'expérience de la mort est emblématique de l'expérience littéraire.

\*\*\*

Guy D'Amours, « "Purgatio Merlini" suivi de "Entre l'histoire et la fiction" », Université Laval 2000.

Il s'agit d'une lecture psychanalytique des textes qui portent sur le personnage de Merlin et sur l'univers dans lequel il évolue. Parmi les textes utilisés, la plupart datent de l'époque médiévale, bien que certains contemporains soient aussi mis à contribution. Le premier chapitre est consacré à l'émergence du personnage de Merlin dans les textes ; l'intérêt d'un tel aperçu historique est de saisir la figure merlinesque dans son évolution littéraire et de prouver que ce personnage occupe, depuis le *De excidio et conquestu Britanniae* de Gildas, une place importante dans l'imaginaire occidental. Le second chapitre montre, à l'aide de quelques notions psychanalytiques, que Merlin joue, de plusieurs manières, un rôle paternel auprès des chevaliers de la Table Ronde. Le troisième et dernier chapitre emploie aussi la psychanalyse, mais cette fois pour montrer que la légende comporte un élément tragique qui empêche Merlin de remplir parfaitement la fonction paternelle.

\*\*\*

Laura Cristina Isotti, « La dualité des figures utopiques dans *Paul et Virginie* », University of Western Ontario 2000.

A close study of the narration reveals that Bernardin de Saint-Pierre demonstrates an obsessive tendency to recreate an idyllic state on two different levels. In fact, the

approach which marries archetypal criticism, symbolism, metaphor and a version of psychoanalysis, allows for a double reading of the novel. By going beyond the literal, the symbolic realm unveils two categories of descriptive elements. First, a maternal metaphor with a dual “personality” which cripples the “petite société” from the very beginning, and second, a linear biblical structure, from the representations of Eden to the Apocalypse, which brings the utopia to a close. Their dualities do not serve as a simplistic form of embellishment. On the contrary, this study allows for the detection of the underlying ambiguities which reside within the concept of utopia itself, and exposes Bernardin’s controversial personal philosophy. The conclusion suggests that the only paradise possible is in the vague yet eternalized existence of the after-life which derives from the Christian model.

\*\*\*

Margot Irvine, « Les récits de voyages des couples dans le dix-neuvième siècle français », University of Toronto 2000.

Accompagner son mari dans ses déplacements, voilà une possibilité pour une femme de voyager. Parfois ces couples écrivent des récits, séparés ou en collaboration, qui racontent leur voyage. Cette thèse étudie les récits de voyages de huit couples mariés francophones et montre comment le genre du récit de voyage, lorsqu’il est partagé par un couple hétérosexuel, contribue non seulement à reproduire le discours hégémonique sur la socio-sexuation, mais participe aussi à sa construction.

Le premier chapitre situe le sujet en faisant un état présent de la recherche, et présente la théorie de la socio-sexuation qui sous-tend cette thèse, basée sur celle élaborée par Teresa de Lauretis dans *Technologies of Gender*. Dans le second chapitre je présente les huit couples : Louis-Claude et Rose de Freycinet, Xavier et Adèle Hommaire de Hell, Charles et Lina Beck-Bernard, William et Caroline Barbey, Marie de Ujfalvy-Bourdon et Charles-Eugène de Ujfalvy, Marcel et Jane Dieulafoy, Ernest et Mme B. Chantre, et Paul et Raymonde Bonnetain. Le troisième chapitre examine le partage de l’espace discursif par les époux. Tandis qu’une grande partie des voyageurs font des comptes rendus scientifiques de leurs expéditions, les voyageuses traitent typiquement de sujets tels le pittoresque, l’exploration sociale, les femmes, et le quotidien, dont la description était considérée comme périphérique au premier but de l’expédition. Je démontre que ces sujets jouent néanmoins un rôle important lorsqu’ils sont lus avec les ouvrages des voyageurs. Le quatrième chapitre décrit la collaboration des époux : les voyageurs confèrent leur autorité sur leur épouse pour qu’elle puisse voyager, écrire et publier ses ouvrages ; les voyageuses essaient d’augmenter l’autorité et la renommée de leur époux en louant ses accomplissements professionnels et en vulgarisant son écriture scientifique. Dans le chapitre final je compare la réception des récits de voyages des couples par leurs contemporains à celle des rééditions de leurs ouvrages dans les années 1990.

Cette thèse conclut que, tandis que les voyageuses en couple réinscrivaient généralement le discours hégémonique dans leurs textes, elles ont servi, néanmoins, de modèles pour les jeunes femmes, les encourageant à voyager et à écrire.

\*\*\*

Dominique Laporte, « George Sand et le roman : une poétique de la réflexivité et de la théâtralisation », Université Laval 1999.

S’adaptant à un contexte d’énonciation guetté par la censure, George Sand développe une narration propice à son engagement : elle rattache une portée réflexive à la théâtralité d’épisodes romanesques. Elle amène son lectorat à une prise de conscience collective, cependant qu’elle maintient une distance auctoriale sous diverses formes :

dépersonnalisation du discours, tableaux réalistes, absence de conclusion idéologique. Objectivant la réflexion sociale, ces modalités du discours contournent la censure et concourent à une œuvre où l'(auto)réflexivité peut mettre en perspective les discours littéraire, social, idéologique ou esthétique. L'œuvre développe ainsi un espace de création qui se redéfinit sans cesse, selon les enjeux de l'engagement.

\*\*\*

Jelena Jovicic, « L'intime épistolaire (1850-1900) : du genre à la pratique culturelle », University of Western Ontario 2000.

Si la lettre est l'un des genres qui « causent » des problèmes dans le champ critique, c'est sans doute parce que son dispositif générique suscite de nombreux débats et d'inévitables « redéfinitions ». Appartenant à ces zones frontières qui laissent voir les continuelles distributions du littéraire et du culturel, l'épistolaire se trouve à juste titre au centre des réflexions actuelles sur les notions de genre.

Cette étude traduit une fois de plus l'intérêt que porte la recherche actuelle au genre épistolaire. Prenant, comme corpus, les lettres de quelques « grands » épistoliers de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle tels Zola, Baudelaire, Sand, Flaubert, Maupassant, cette thèse se donne deux objectifs. D'abord, il s'agit de développer une épistémologie du concept de l'intimité au XIX<sup>e</sup> siècle par le truchement des catégories du privé et du public. Ensuite, il est question d'appréhender certaines caractéristiques formelles de la lettre familière de l'époque, à l'aide d'une méthodologie fondée sur l'analyse discursive. Cette exploration formelle du texte épistolaire s'ouvrira à toute une série de questions : la lettre constitue-t-elle un genre ? est-elle de l'ordre littéraire ? faut-il la considérer comme une écriture « réelle » ou bien « fictionnelle » ?

Or, en distribuant la recherche sur deux axes — textuel et culturel —, l'apport principal de cette étude consiste à souligner l'impact poético-critique du genre épistolaire et à dépasser de cette façon les insuffisances que supposent les approches purement formalistes et historiques. Par le biais d'une optique transdisciplinaire, cette étude jette une nouvelle lumière sur la notion de l'intime épistolaire du XIX<sup>e</sup> siècle : ainsi l'intime épistolaire figure-t-il moins comme une catégorie biographique que comme une construction sociale. D'ailleurs, si le dispositif générique de la lettre illustre la richesse textuelle d'un genre intime, il n'en révèle pas moins une subtile « technologie de soi », au sens foucauldien du terme ; dès lors, l'épistolaire acquiert le statut de genre culturel qui donne à lire la généalogie du Sujet moderne.

\*\*\*

Christian Morin, « Fonctionnement du discours humoristique et supercherie littéraire chez Gary/Ajar », Université Laval 2000.

Les œuvres de Romain Gary signées du pseudonyme d'Émile Ajar font montre de particularités d'écriture que nous avons d'emblée associées à l'humour, tant pour leur aspect formel que pour leur signification. À partir de cette observation, nous voulons démontrer que ces particularités du plan de l'expression du langage trouvent des correspondances dans le plan du contenu et dans la composante énonciative, pour en arriver à proposer une définition sémiotique et discursive de l'humour qui rend compte de sa valeur structurante. Ainsi, après un examen critique des principales définitions de l'humour et en prenant appui sur la sémiotique de l'École de Paris, nous tentons de préciser théoriquement les lieux de manifestation de ce type de discours. L'analyse sémiotique du corpus permet ensuite de confirmer que l'humour se manifeste dans toutes les couches du discours (les trois niveaux de la forme du contenu, la forme de l'expression et la composante énonciative), avec quelques variations selon les

couches et selon les œuvres. À la lumière de cette analyse, nous proposons enfin une lecture qui apporte un nouvel éclairage sur l'affaire Ajar, dans la mesure où, par sa duplicité, l'humour inscrit la sucercherie dans les textes mêmes de ce corpus.

\*\*\*

Elzbieta Grodek, « La musique et la peinture comme lieux d'accès à l'espace de la négativité du langage dans *Leçon de choses* de Claude Simon », University of Toronto 2001.

L'adoption du point de vue interdisciplinaire (en l'occurrence « interartiel » [Souriau]) ouvre de nouvelles perspectives critiques qui permettent d'identifier et de décrire des phénomènes littéraires qui sinon resteraient invisibles. Marquée par l'influence de l'art visuel, l'œuvre de Simon offre à cette sorte de recherches un champ particulièrement fertile. Son roman *Leçon de choses* est doublement intéressant, car l'intertexte pictural est enrichi d'allusions à la musique. L'interaction des arts est reconnaissable dans les isotopies thématiques, dans la strate lexicale, et sous forme de stimulants extra-textuels. Nous proposons une optique différente, en situant le point de rencontre des trois moyens d'expression (langage, peinture, musique) sur le plan de la composition, où les rapports « interartiels » font naître une nouvelle entité cognitive et esthétique : l'espace de la négativité situé « sur l'inverse » du langage. C'est un espace paradoxal qui naît de l'interaction de deux forces contradictoires : la construction qui se fait au moyen du langage et la destruction de celui-ci par certains procédés grammaticaux, rhétoriques et typographiques. L'effet de précarité du langage ne ressortit pas, cependant, de la négation du langage, qui est, tout au contraire, prolifique, mais de son échec, qui porte sur la fonction de communiquer et de faire signifier l'ineffable, au rang duquel se range l'expérience de la mort.

Le caractère intertextuel et « interartiel » de la prose simonienne, ainsi que sa force de générateur du discours critique, nous incitent à postuler, en ce qui concerne notre propre démarche, une perspective « midrashique » (inclusion du commentaire dans le corpus) et, sur le plan matériel de l'écriture critique, sa réalisation sous forme hypertextuelle. Le rôle capital du lecteur, la pluralité potentielle des médias utilisés, les nœuds de signification, la pensée visuelle, la non-linéarité du récit et les effets de simultanéité, autant d'éléments qui constituent les traits essentiels de l'écriture simonienne, sont tous contrecarrés par la linéarité du langage. La même contrainte est ressentie dans tout discours critique qui tente de suivre de près les mouvements du texte commenté. L'ouverture d'une fenêtre hypertextuelle au niveau de l'écriture critique promettrait de libérer une partie de cette énergie virtuelle du texte simonien, sans menacer la cohérence parfaite d'une œuvre élaborée par un travail magistral exercé dans et par le langage.

\*\*\*

Catherine Daniel Dhavernas, « Les lieux de l'Histoire : l'individu à l'ère de la planéité moderne chez Walter Benjamin, Marguerite Yourcenar et Alain Finkielkraut », University of Western Ontario 1999.

À une époque de désillusion comme celle de notre Modernité, où les structures héritées d'un idéal passé sont systématiquement rejetées par le scepticisme ; où, du fait que les principes dont nous sommes les légataires forcés ont prouvé leur statut illusoire, il s'agit de se défaire enfin de la désuétude ; et où l'on aborde avec cynisme la réalité quotidienne, l'Histoire joue un rôle marginalisé, sinon nul, tandis que perçue comme symptôme de ce que nous ne sommes pas.

Or, se situer à l'encontre d'un héritage, refuser de suivre le modèle de celui-ci, ne suffit pas à abolir le rapport au passé. Fondée à partir d'un refus apriorique, notre modernité se constitue ainsi par un mouvement de perpétuel différencement, soit par ce que Derrida appelle « la différance », ou, suivant un processus parallèle, par le mécanisme du « simulacre » deleuzien. À partir de ces deux modèles et par le biais d'exemples tels ceux que nous offrent Jean Baudrillard, Clement Greenberg et Thierry de Duve, nous cherchons, dans un premier temps, à montrer en quoi cette tendance caractéristique de notre modernité est de l'ordre de la planéité, de l'ordre d'une hétérogénéité latérale sans relief qui semble peu à peu perdre de vue ce qu'elle rejetait hier et qui dès lors, aujourd'hui, s'oriente aveuglément selon le flux arbitraire d'un quotidien ahistorique. À titre d'exemple, nous abordons l'œuvre de Michel Butor, de Frank Stella, de Marguerite Duras, de Robert Ryman et de Marcel Duchamp.

Comme nous l'avons dit, s'orienter à l'encontre de l'histoire par voie d'un processus différentiel n'abolit pas pour autant notre rapport à celle-ci. Ainsi, par le biais de la réflexion d'Alain Finkielkraut, il s'agit de déterminer en quoi le rapport de notre époque au passé, bien qu'effectuant certaines innovations importantes, relève d'une « mémoire vaine », c'est-à-dire que sous l'effet apaisant de l'oubli, notre rapport à l'histoire a peu à peu compromis son fondement éthique. Nous voyons en quoi ceci relève d'une perte de l'aura et de la valeur culturelle sur le plan culturel, pour ensuite explorer la portée ponctuelle de ce rapport ahistorique dans l'œuvre de Flaubert et de Duras. Il s'agit d'une analyse du rapport de l'individu au monde moderne abordée par le biais des propos de Benjamin au sujet du portrait photographique.

Dans la dernière partie de ce travail, nous nous penchons sur la réflexion de Benjamin, Yourcenar et Finkielkraut sur l'histoire. Nous cherchons de voir en quoi ces « philosophes » nous rappellent à l'ordre en opérant, dans le mouvement même de leur pensée, la récupération de l'histoire dont certains instants singuliers se voient, par là, sauvés par voie du présent. Il s'agit ainsi pour nous de proposer en quoi la modernité se doit d'appréhender une ouverture avec la plus grande adresse et délicatesse, afin que l'impératif de la responsabilité soit rétabli au sein d'une planéité sinon hermétique et sans orientation.

\*\*\*

Eric Dupont, « L'oubli dans la création littéraire : l'exemple de Marguerite Duras, Christoph Hein, Milan Kundera et Christa Wolf », University of Toronto 2001.

Les quatre auteurs soumis à cette étude proposent, par le biais de leurs créations littéraires, un discours commun de la représentation du passé. Dans *L'amant* (Duras), *L'ami étranger* (Hein), *Le livre du rire et de l'oubli* (Kundera) et *Trame d'enfance* (Wolf), le passé est abordé comme une masse toujours déjà problématique pour l'instance narrative en question. Cette étude souligne d'abord l'emploi de la photographie en tant qu'outil narratif dans les quatre récits afin d'insister sur le caractère artificiel de toute représentation du passé. Pour ce faire, la photographie est abordée comme moyen de subvertir la représentation du passé et comme confirmation de l'événement. Ensuite, l'étude entreprend de délimiter la relation entre la mémoire collective et la mémoire personnelle. La mémoire et ses fondements sont abordés, à travers le vocabulaire freudien, comme des données malléables au discours. Il s'agit de mettre en cause l'existence même de la mémoire collective.

Finalement, cette étude présente les limites et les possibilités de la fiction quand elle tente de représenter le passé du groupe ou de l'individu. Fiction et écriture de l'histoire s'entrecroisent ici pour souligner que l'événement a été oublié malgré les efforts des instances narratives pour ancrer leurs récits à des référents d'ordre

personnel, historique, familial et ainsi de suite. Il sera possible de définir les motivations de l'oubli volontaire dans la création littéraire qui s'inscrit à l'opposé du devoir de mémoire. L'écriture de l'oubli reste tributaire des métaphores spatio-temporelles sur lesquelles elle repose. L'oubli et la mémoire s'inscrivent dans le temps et dans l'espace dans des perspectives variées de distances et de déplacements discursifs. En filigrane à cette étude, la réponse à la question : qu'est-ce que l'écriture de l'oubli et de quels procédés littéraires relève-t-elle ?

\*\*\*

Adeze Igboemeka, "Writing on the Father's Tomb: Hysteria and the Father-Daughter Relationship in Contemporary French Women's Writing," University of Toronto 2000.

This thesis is a study of the father-daughter relationship and how it is bound to the issue of feminine subjectivity and writing. The main aim of the study is to examine the complexities of the father-daughter relationship in order to demonstrate how it is represented in certain contemporary women writers' work as a means of dissenting from the organization of sexual difference, as a means of questioning the paternal function. Through close textual analysis of selected works by Hélène Cixous, Marie Redonnet and Annie Ernaux, the dissertation examines how the paternal figure is implicated in the daughter/heroine's coming of age as a woman in their texts. The textual analyses concentrate on how a hysteric structure is staged in each writer's work, a structure that is read as the articulation of dissent from woman's place in the social order.

The thesis begins with an introduction to the problem and to the key psychoanalytical concepts that will be used. In Chapter 1, Hélène Cixous's *Dedans* (1969) and *Or : les lettres de mon père* (1997) are studied. Cixous's work presents the father as the ultimate object of desire and stages the relationship to the father as the basis for her writing. Chapter 2 takes up the work of Annie Ernaux, concentrating on *La place* (1983) and *La honte* (1997), where a portrait of the father as a humiliated figure is developed. The attachment and identification with the father are analyzed to show how the hysteric structure supports the author's critique of gender and class. A discussion of Marie Redonnet's trilogy — *Splendid Hôtel* (1986), *Forever Valley* (1987) and *Rose, Mélie, Rose* (1987) — constitutes the third chapter. The three heroines' attempts at creating a work of sublimation are successively investigated regarding the role of the father. The textual analyses trace out each author's problematizing of women's subjectivity and discuss how the question of writing as a woman is addressed in the works.

\*\*\*

Anthony Makoto Watanabe, « L'espion(nage) esthétique : réception, représentation de la réception et théâtre dans le théâtre », University of Toronto 2001.

À la fois présence et absence, vérité et mensonge, réalité et artifice, le théâtre représente non seulement ce que notre monde est, mais aussi ce qu'il pourrait être, ou devrait être, et cela depuis fort longtemps. Si, par conséquent, le théâtre sous toutes ses formes (textuelle, scénique, radiophonique, filmique, etc.) connaît une longue histoire en tant qu'objet d'étude, pour ne pas dire de curiosité, on est cependant très loin d'avoir épuisé ses complexités esthétiques et ontologiques. Parmi celles-ci, le théâtre dans le théâtre se veut singulier dans ce sens que, par un mouvement centripète, cette illusion de l'illusion se prend pour thème, dévoilant ainsi ses codes devant un groupe qui n'a pas forcément la compétence requise pour les apprécier. C'est

pourquoi le théâtre dans le théâtre comprend presque inévitablement une pédagogie du spectateur.

Alors que la sémiotique s'est révélée très utile pour déchiffrer les parties constitutives de l'événement théâtral, nous avons recours, pour mener à bien cette investigation, à d'autres disciplines telles que la phénoménologie et l'herméneutique qui, plus philosophiques que théories littéraires, viennent compléter et enrichir notre analyse du théâtre dans le théâtre, surtout en ce qui concerne sa réception, tant empirique qu'interne. C'est précisément cette notion de la représentation de la réception théâtrale qui nous proccupe tout au long de cette étude, les diverses vulgarisations que nous rencontrons posant de nombreuses questions importantes quant au rôle traditionnellement incontournable de cet élément du théâtre dans le théâtre. En effet, la focalisation sur les représentations de la réception dans notre corpus — qui comprend *Caligula* d'Albert Camus (1958), *Le vrai monde ?* de Michel Tremblay (1987) et *La répétition* de Dominic Champagne (1991) — donne non seulement lieu à un outil diagnostique pour différencier les permutations du théâtre dans le théâtre, mais elle problématise le phénomène même, invitant par là à une nouvelle formulation, sinon à une nouvelle conceptualisation de la chose.

\*\*\*

Claude Albert, « Le procès de l'esthétique en littérature du terroir : essai d'identification des facteurs qui nous la rendent intelligible et qui lui confèrent une valeur de modèle », Université Laval 2000.

La sémiotique de Charles Sanders Peirce attribuée à l'esthétique, information souvent dévalorisée, une nature et une fonction exemptes d'approximation. Elle précise comment la fluctuation des « goûts » se résorbe sous l'action d'une conscience d'un ordre supérieur connue par le truchement de l'école et de la communauté scientifique. Cela permet d'étudier la littérature du terroir au Québec dans une perspective nouvelle en nous attachant aux œuvres de fiction de ses deux plus éminents représentants. Lionel Groulx et Marie-Victorin. Dévalorisées dès leur parution, elles constituent une illustration de ce que l'institution littéraire n'atteint pas à la perfection dans ses sanctions ; par contre, ces textes véhiculent une « qualité du sentiment » reconnue pendant longtemps comme une référence. Nous la faisons apparaître dans sa spécificité dans un écart par rapport aux normes langagières et littéraires. Et si cette forme de sensibilité est aujourd'hui périmée, il faut en trouver la cause dans l'évolution du jugement collectif et de ses moyens d'expression.

\*\*\*

Marie-Pier Luneau, « Le manche et la cognée : Lionel Groulx, une vie d'écritures ». Université de Sherbrooke 2001.

Lionel Groulx a certes marqué l'histoire littéraire du Québec, et les récentes polémiques autour du personnage prouvent bien son envergure. Si l'historien est somme toute relativement connu, on s'est moins attaché à l'écrivain et à son influence dans le champ littéraire du XX<sup>e</sup> siècle québécois.

Cette thèse reconstruit la trajectoire de l'écrivain Groulx. Elle permet notamment de voir que sa vie durant, il a collaboré, à divers degrés, à la vie de journaux et revues majeurs dans le champ intellectuel, notamment *L'Action française*, *L'Action nationale*, *Le Devoir*, *La Revue d'histoire de l'Amérique française*. Mais suivre sa trace dans le champ littéraire du XX<sup>e</sup> siècle fournit surtout l'occasion de voir comment l'écrivain, d'abord à pas timorés puis avec une cadence de plus en plus assurée, construit des stratégies d'émergence, de maintien puis de reconnaissance. De la publication d'*Une croisade d'adolescents* en 1912 à celle de *Constantes de vie* le jour

même de sa mort en 1967 l'écrivain s'est créé un réseau de contacts auprès des agents du champ littéraire et a appris les moindres rouages du cheminement d'un livre, de l'auteur à son lecteur.

Qu'on parle encore de Groulx aujourd'hui n'a rien d'étonnant. Suivre sa trajectoire, décennie par décennie, permet de constater qu'il a bel et bien traversé toutes les étapes menant à la consécration, y compris, de son vivant, celle de la contestation, car il a vu la jeunesse des années soixante se tourner presque massivement contre son œuvre.

\*\*\*

Simone Pilon, « Constitution du corpus des écrits des femmes dans la presse canadienne-française entre 1883 et 1893 et analyse de l'usage des pseudonymes », Université Lavval 1999.

Cette étude comporte deux buts principaux : définir la pratique du pseudonyme chez les femmes écrivains de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et contribuer à la connaissance de la première génération d'écrivaines au Québec.

Le corpus à l'étude comprend 1 057 textes signés d'un nom de femme et publiés dans la presse québécoise entre 1883 et 1893. Ce corpus permet la découverte d'auteurs à peine connus ainsi que l'étude de la diversité des genres pratiqués par celles-ci (essai, poésie, dramaturgie et narration) et des thèmes qu'elles abordent dans leurs écrits.

La grande majorité des textes du corpus, soit 95%, sont signés d'un pseudonyme, que ce soit par plaisir, nécessité, ou pour des raisons commerciales. Ces nombreux pseudonymes témoignent non seulement d'un manque de liberté d'expression, mais également d'un effort de défier, par le jeu, l'autorité et la société.

\*\*\*

Micheline Goulet, « Une littérature de la contrainte et de l'obéissance : analyse des œuvres des écrivains féminins du Canada français de 1900 à 1919 », Université de Sherbrooke 2001.

Cette thèse a été réalisée à partir de la production littéraire extensive des auteurs féminins de cette période, ce qui représente un corpus de plus de 9 000 pages, et qui correspond à 7,9% de la production globale de cette période. Trois approches méthodologiques ont été mises à contribution pour l'analyse de ce corpus. L'approche poétique (typologie fonctionnelle de Gérard Genette) consiste en un parcours de l'ensemble des préfaces, afin d'apprécier le discours tenu sur la littérature féminine tant par les femmes elles-mêmes que par les préfaciers allographes.

D'un point de vue sociocritique, l'auteur de la thèse a fait ressortir les principaux enjeux du texte dans ce qui constitue le dicible qui institue les oppositions dans l'ensemble de la production de ces femmes, et elle a identifié le sociogramme qui traverse leurs textes.

Finalement, l'esthétique de la réception critique de Jauss a permis de cerner le discours axiologique de cette production littéraire dans son époque. L'auteure démontre qu'au terme de cette triple appropriation, les conditions de départ de cette littérature féminine ont façonné le discours paratextuel, le contenu comme tel des œuvres et le discours critique tenu sur cette production.

\*\*\*

Chantal Savoie, « La circonspection des instances critiques à propos des best-sellers féminins au Québec (1985 à 1995) et l'émergence d'une zone trouble du champ littéraire », Université Laval 2000.

La thèse s'applique à évaluer le degré de légitimité des best-sellers féminins québécois et à analyser les mécanismes et les critères qui gouvernent leur appréhension au sein des études littéraires et culturelles. Pour ce faire, elle propose l'étude de l'ensemble du discours critique à propos de cinq auteures de best-sellers féminins québécois de 1985 à 1995 : Francine Ouellette, Denise Bombardier, Chrystine Brouillet, Arlette Cousture et Marie Laberge. La thèse repose sur trois approches théoriques : les études sur la valeur, celles sur la légitimité culturelle et sur la remise en question du canon littéraire, la critique au féminin, et les études sur les productions culturelles de grande consommation. Les résultats permettent une vue globale des enjeux du développement d'un créneau éditorial nouveau pour le champ littéraire québécois et des réajustements qu'il provoque chez ceux et celles qui ont pour mandat d'en commenter les manifestations.

\*\*\*

Marie-Josée Blais, « Les voies de l'amour dans les best-sellers québécois contemporains : proposition méthodologique d'un modèle du fonctionnement du code amoureux », Université Laval 2001.

Soucieuse de répondre à la question : « Existe-t-il une recette du best-seller » et, plus précisément du best-seller à thématique amoureuse, l'auteure observe et met à jour un modèle du fonctionnement du code amoureux dans les best-sellers québécois contemporains en élaborant un système de constantes et de variables. Pour ce faire, elle effectue des analyses narratives et sémantiques de six textes de fiction ayant paru sur les listes de best-sellers du quotidien *La Presse* entre 1984 et 1995, dont un écrit par un homme et destiné à un large public (*Juliette Pomerleau* d'Yves Beauchemin) ainsi qu'un roman écrit par une auteure légitime (*Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais* d'Anne Hébert). Les résultats de ces analyses démontrent qu'il est bel et bien possible de dégager, à partir des effets d'interaction à l'intérieur de la trame narrative, une structure commune aux best-sellers québécois, sauf, en partie, pour les romans légitimes qui, on le sait, concernent des pratiques d'écriture différentes. Cependant, chaque roman possède ses spécificités quant à la construction du scénario et des personnages et il ne saurait être question d'un modèle figé comme c'est le cas, entre autres, pour le roman d'amour sériel.

\*\*\*

Raymonde Labbé, « L'intentionnalité des actes narratifs de Jacques Ferron », Université Laval 1999.

À la lumière des théories de John Rogers Searle et de la perspective pragmatique, cette thèse montre comment le lecteur perçoit l'ironie du locuteur de Ferron à partir de certains marqueurs. En effet, en jouant avec les règles constitutives de la langue, le locuteur a changé le mode de représentation et le statut illocutoire de son acte d'énonciation narrative. Le lecteur doit alors analyser la partie du sens associée à la représentation et la distinguer de celle liée à l'intention de communication.

La lecture de cinq textes de *La conférence inachevée* de Ferron mène à la conclusion que l'acte ironique est une assertion transgressive où se perçoivent des incongruïtés et des contradictions. Bref, dans l'implicite se cache un acte directif qui désamorce par la raillerie le tragique et certaines formes de sottise. Finalement, le

modèle de lecture permet de distinguer l'ironie littéraire citationnelle de l'ironie situationnelle.

\*\*\*

Pascaline Gérardin, « Des images en retrait : la poétique de la prière chez Pierre Vadeboncœur », Université Laval 1999.

Envisagés du point de vue de la finalité qu'ils desservent, *Un amour libre*, *Les deux royaumes*, *L'absence*, *Essai sur une pensée heureuse* et *Le bonheur excessif* constituent ce que nous avons convenu d'appeler l'Œuvre poétique de Vadeboncœur. Le premier terme fait référence à la relation d'interprétance qui s'établit entre chacune des occurrences-signes, tandis que le second témoigne du destin poétique qui lie ces dernières et par le fait même institue l'Œuvre comme métaphore. Signe représentatif d'une forme culturelle, la métaphore est, dans la perspective de la sémiotique peircienne, une icône, soit un signe qui fonde sa relation à l'objet dont il tient lieu sur un parallélisme qu'il appartient à l'interprète de rétablir grâce à ses signes mentaux ou interprétants. Chez Vadeboncœur, ce parallélisme s'institue dans les formes multiples du dialogue, chacune d'elles correspondant à l'une des trois étapes de la connaissance, soit celles de la qualité, de la relation et de la représentation.

\*\*\*

Anne Fonteneau, « Le féminin et le sacré dans l'œuvre en prose d'Anne Hébert », Université Laval 2001.

La plupart des personnages féminins d'Anne Hébert éprouvent un malaise croissant lorsqu'ils comprennent que les croyances instituées sont incapables de rendre leur vie signifiante. Alors que le désenchantement les gagne, leur révolte explose. Par des transgressions violentes dans le sang et le rire, par une animalité et une sexualité revalorisées, les héroïnes déconstruisent une religion sclérosée pour créer un sacré régénérant et enchanteur. Ce renouvellement sacré présente diverses facettes qui leur permettent de donner du sens à leur existence. Grâce à la sorcellerie et au chamanisme, elles retrouvent d'anciennes croyances et pratiques qui leur donnent l'opportunité de devenir actives et autonomes. Par des rituels individuels, les héroïes parviennent à déplacer le sacré sur d'anciens objets profanes (vêtements, eau et rêves) redevenus signifiants pour elles. Elles enrichissent enfin ce champ privatisé en sacralisant les expériences féminines collectives que sont la sororité et la maternité. Les dangers inhérents aux rites de passage et les dilemmes éthiques qu'elles rencontrent se révèlent alors, en fait, la source d'une meilleure connaissance d'elles-mêmes.

\*\*\*

Elsbeth Tulloch, "The Transmutation of Feminist Critique from Novel to Film: The Case of *Les fous de Bassan*," Université de Sherbrooke 2000.

La suppression et la déformation de l'expérience réelle des femmes ainsi que de la critique féministe par le discours culturel dominant sont des problèmes identifiés par les féministes œuvrant dans plusieurs champs académiques. Cette thèse répond à l'appel de la traductrice et théoricienne féministe Luise von Flotow, qui recommande des analyses fines et approfondies des textes traduits ou adaptés pour l'écran afin de documenter plus précisément le processus subtil et complexe de ce qu'elle nomme la correction patriarcale dans le domaine de la reproduction culturelle. Afin de contribuer à ce vaste projet, l'auteure de cette thèse offre une étude comparée détaillée du roman *Les fous de Bassan* d'Anne Hébert et de son adaptation cinématographique réalisée par Yves Simoneau. Cette étude comparative tient compte des aspects symboliques, structureaux, psychologiques et sociohistoriques du récit ainsi que des méthodes

signifiantes employées au cinéma, telles que le mouvement de la caméra, la mise en scène et le montage. Elle démontre comment le réalisateur récupère et transforme le propos féministe de l'œuvre d'Anne Hébert afin de créer une vision plus positive du patriarcat ancrée dans les thématiques préférées de la tradition masculine.

\*\*\*

Carrie Loffrée, « Le théâtre québécois contemporain à la lumière de la culture informatique », Université Laval 1999.

La thèse a trait à deux tendances qui ont transformé le théâtre québécois depuis le début des années 1980 : le théâtre d'images et la nouvelle dramaturgie. Ma visée est d'éclairer les enjeux réceptifs et créateurs neufs de ces tendances à la lumière de la culture informatique, en utilisant les notions suivantes : le chaos, l'hypermédia, la simulation, la paternité créatrice et l'interactivité. Le dynamisme inhabituel des œuvres des tendances à l'étude peut être saisi en utilisant la notion de chaos. Les structures inaccoutumées de ces œuvres peuvent être éclairées en recourant à l'hypermédia. La simulation permet d'exposer le processus créateur original auquel le spectateur ou le lecteur sont appelés à participer. La nouvelle répartition des tâches entre le spectateur ou le lecteur et l'artiste scénique ou l'auteur peut être saisie à partir de la notion de paternité créatrice. Enfin, l'interactivité, qui est le principe conducteur du théâtre à l'étude, permet de comprendre les enjeux neufs du rôle du spectateur ou du lecteur.

\*\*\*

Marie-Linda Lord, « Marginalité et identité dans l'œuvre romanesque d'Antonine Maillet et de David Adams Richards », Université de Moncton 2001.

Maillet et Richards, originaires de comtés voisins au Nouveau-Brunswick, vivent une expérience littéraire coïncidente, vraisemblablement non consciente : au fil de leurs romans, le sociogramme du protagoniste marginal se déplace, se fige et se solidifie dans le parcours figural d'un minoritaire qui chemine de l'identité historique à l'avènement de la modernité dans la dimension identitaire. L'espace-temps référentiel des deux œuvres offre divers points d'ancrage au sociogramme ; chez Maillet, l'Acadie dans le temps sacré et, chez Richards, la Miramichi dans le temps profane servent de prédictions de base à l'identité. Le mouvement réflexif des antinomies conflictuelles centre / marge, passé / avenir, tradition / rupture, ignorance / connaissance, sources de tension et d'opposition autour de l'identité, esquisse le champ sociogrammatique du protagoniste marginal.

Dans les deux œuvres, l'activité sociogrammatique tourne autour de conflits entre le territoire et le fragment, la mémoire et l'oubli, le communautaire et l'individuel, la subjectivité et l'américanité, la confrontation et l'accommodation. Pour Maillet, c'est la marginalité volontaire, un choix conscient impliquant un engagement communautaire dans le vivre ensemble ; pour Richards, c'est la marginalité inexorable des êtres en perte d'identité, l'exil intérieur en l'absence d'un nous collectif. La protagoniste mailletienne résout l'énigme identitaire de sa relation avec sa communauté d'appartenance ; la langue, et non plus la foi catholique, devient le dénominateur commun qui permet de se retrouver entre soi. Le protagoniste richardsien est quant à lui en déperdition d'une identité culturelle ; dépossédé du lieu identitaire qu'a été pour lui l'Église catholique, sa relation avec sa communauté d'appartenance s'effrite, alors que la domination états-unienne est d'autant plus forte que la dispersion communautaire est grande. Chez les deux auteurs, le sociogramme du protagoniste marginal bouge selon la conjoncture de la parole. De roman en roman, la

protagoniste mailletienne devient de plus en plus confiante de prendre la parole dans sa langue identitaire, le français, alors que le protagoniste richardsien apprivoise la prise de parole dans la langue dominante, l'anglais. La protagoniste mailletienne, qui en 1958 ne pouvait pas encore s'exprimer dans la langue vernaculaire, célèbre en 1996 la prise de parole dans la langue d'origine, écrite dans l'espace littéraire devenu territoire identitaire. Le protagoniste richardsien, qui en 1974 était prisonnier du silence et du mutisme, reconnaît en 1996 le rôle de la prise de parole dans l'écriture fictive pour comprendre son vécu universel d'être humain.

L'intensité de l'activité sociogrammatique autour de l'identité pour y inscrire du nouveau éclaire la quête d'identité dans les romans de Maillet et la perte d'identité dans les romans de Richards. Les deux auteurs interpellent ainsi avec le protagoniste figural le devenir collectif et individuel dans leur communauté minoritaire respective, aux prises avec les défis de la modernité. Pour y faire face, Maillet re-conte l'Histoire dans la fiction pour assurer la pérennité acadienne dans le discours social, et Richards présente dans ses romans l'évacuation mémorielle et ses effets pour que la fiction produise un contre-effet dans le discours social. Les deux romanciers font bouger, chacun à sa façon, le sociogramme du protagoniste marginal qui, dans son mouvement au fil des romans, contredit, déplace et transforme le doxique hégémonique.

\*\*\*

Habiba Sebkhi, « Littérature(s) issue(s) de l'immigration en France et au Québec », University of Western Ontario 2000.

Cette étude comparatiste engage un regard critique multiple qui exige une approche plurielle. Les deux corpus, dont nous présentons une description au premier chapitre, sont fortement ancrés, de par leurs thématiques, dans un contexte social et historique. C'est pourquoi le chapitre second se justifie de lui-même en proposant des éléments de référence contextuels et une critique globale politique et institutionnelle des deux espaces de production que sont la France et le Québec. Ce chapitre s'attache également, à partir des différentes données, à dégager la problématique spécifique dans le contexte respectif. Les chapitres troisième et quatrième apportent une lecture à même le phénomène de l'émergence dans lequel s'inscrivent les deux corpus. C'est ainsi que nous arrivons à dégager des notions spécifiques et nouvelles telles que l'*autobfiction*, le *dedans-dehors* et la *littérature naturelle*.

\*\*\*

Kanate Dahouda, « Aimé Césaire, Paul Chamberland et le Pays imaginaire », Université Laval 2000.

Cette thèse analyse des figures du pays et leurs fonctions sociales dans les poésies de Césaire et de Chamberland. Son objectif est circonscrit autour de six recueils de poésie. Pour Césaire, il s'agit du *Cabier d'un retour au pays natal*, de *Ferremets* et de *moi, laminaire...* Pour Chamberland, il s'agit de *Terre Québec*, de *L'afficheur hurle* et de *L'inavouable*.

Suivant des modalités propres, ces textes représentent le pays selon deux grands axes : un axe négatif, où le pays épouse une vision de la violence, puis incarne une figure de l'exil. Un axe positif, où le mal d'être du pays détermine une subversion par laquelle les deux poètes tentent de redéfinir la vision du pays natal. Désir de renouveau qui rejoint une volonté collective de changement à l'œuvre dans le discours social, aux Antilles et au Québec.

Abordée selon la méthode de la sociopoétique comparée, la recherche contribue à la connaissance des relations que les poésies de Césaire et de Chamberland entretiennent dans l'investissement social de la figure du pays.